

# REVUE MÉDICALE

## DE LOUVAIN

LAUWERS. — Le Professeur Ide ... ..	161
<del>VAN GELDEREN. — Les commotions cérébrales</del>	<del>164</del>

### LE PROFESSEUR IDE

Tous les médecins de Belgique doivent donner quelques minutes de recueillement à la mémoire du Professeur Ide. Tous ses anciens de Louvain voueront à leur bon maître une pensée d'amer regret.

Manile Ide était né en 1866 à Wervicq dans une vieille famille bourgeoise. Son père, qu'il perdit jeune, était doux et éboueur. Sa mère, femme austère, surveilla ses études avec grand soin. L'enfant se ressentit toute sa vie de cette double influence. Il fit de brillantes études au collège de Lein. En 1884 il arrivait à Louvain pour suivre les cours de la faculté de Médecine. Dès le début de ses études il se fait remarquer par ses dons naturels. Carnoy, chez qui il fit ses premières recherches, lui donna le goût de la science vraie. Carnoy l'appela ensuite auprès de lui comme chef de clinique. Ainsi s'ébaucha sa future collaboration avec l'inoubliable maître qui menait alors le bon combat contre la thérapeutique interventionniste et qui fut pour lui le guide le plus précieux en même temps que l'ami le plus fidèle.

En 1893 (il avait alors 27 ans) Monsieur Ide était nommé chargé de cours à l'université. Cette nomination était la consécration des recherches qu'il avait entreprises aux laboratoires de Ludwig et de Siegfried et des études qu'il avait poursuivies auprès de Kossel et de Naunyn, de Charcot et de Roux. Le Professeur Ide conserva toute sa vie une admiration profonde

pour l'illustre physiologiste de Leipzig. Il commença son enseignement par un cours de physiologie et d'embryologie à l'institut de philosophie thomiste. Ce cours libre obtint dès son ouverture un succès prodigieux et comptait parmi ses auditeurs les plus assidus Monseigneur Mercier lui-même. L'année suivante, en 1894, la Faculté de Médecine lui ouvrit ses portes en le nommant professeur de Thérapeutique. La réputation du jeune professeur s'établit rapidement et ne fit que se confirmer au cours des années suivantes. La publication du traité de thérapeutique en 1901 la consacra.

Le cours de thérapeutique, aux yeux de Ide, ne constituait qu'une partie de l'œuvre qu'il désirait réaliser. Il la compléta en créant un centre de recherches. La réussite, ici encore, fut complète. Le laboratoire de l'Institut Carnoy n'était pas grand. Les ressources en étaient minces, mais l'ardeur au travail était forte, maintenue qu'elle était par un chef d'une activité persévérante et d'une rare puissance d'esprit. On avait sans cesse recours à lui sans jamais trouver son érudition en défaut et sans jamais fatiguer sa complaisance. Les nombreuses publications de travaux du laboratoire du Professeur Ide ont procuré à son école une brillante notoriété. 27 bourses de voyage recueillies par ses élèves sont là pour l'attester. Chose curieuse, le Professeur Ide ne figurait jamais en tête des mémoires. Les joies de la découverte lui suffisaient et son admirable désintéressement des choses matérielles s'étendait à la recherche scientifique. Il laissait les honneurs à ses élèves.

La jeunesse de son temps se plaisait dans des célibats tardifs. Monsieur Ide ne se maria point. On peut le regretter. Mais en repassant dans son cœur les générations d'élèves qui s'étaient succédées à son cours il pouvait dire en vérité : « J'ai eu des centaines d'enfants et tous des fils ».

Le Professeur Ide n'a pas seulement aidé au renom de l'université par son enseignement et ses travaux d'ordre expérimental. Il a mis en de nombreuses circonstances son indépendance de jugement et son énergie au service de l'Alma Mater, qu'il s'agisse des intérêts supérieurs de l'enseignement ou du choix des professeurs ou de l'orientation des étudiants.

Le Professeur Ide a beaucoup écrit pour les médecins. Très jeune, en effet, il avait accepté le poste de rédacteur en chef

de la *Revue Médicale de Louvain*. Sa production a été considérable et extrêmement variée. Elle s'étend depuis 1894 jusque 1935. Le Professeur Ide a assuré ainsi à ses anciens élèves la continuité d'un enseignement qui avait fait d'eux des praticiens de valeur. Ses articles, d'un tour savoureux et plein d'humour, étaient attendus pour tous pour les mises au point nécessaires et parfois pour la condamnation de thérapeutiques sans fondement, basées sur des modes et des engouements.

Le Professeur Ide était un parfait médecin consultant. La sûreté de son coup d'œil, la sagesse de ses conseils, la distinction de son esprit le faisaient apprécier jusqu'au delà de nos frontières. Il devint en peu d'années le conseiller de nombreuses familles médicales qui l'accueillaient en ami et nul ne lui en voulait du charmant scepticisme qu'il ne pouvait parfois cacher. Lui-même s'est résumé en deux conseils : Soyez prudents en pathologie et restez sceptiques en thérapeutique.

L'homme modeste qu'était le Professeur Ide ne brigua jamais les honneurs publics de la profession médicale. Il a cependant occupé des situations enviées. Il était notamment membre de l'Académie de Médecine et de la Société de Biologie auxquelles il avait communiqué d'importants travaux et qu'il avait toutes deux présidées.

Quand l'heure de l'éméritat sonna pour lui, le Professeur Ide ne chercha pas à continuer de voir des malades. Il put dès lors se consacrer tout entier aux choses qu'il avait toujours le plus aimées : la lecture et le commerce de ses amis. Il avait échappé aux illusions pendant sa vie. Il passa stoïquement les portes du tombeau.

Ceux qui ont eu l'heureuse fortune de la connaître plus intimement, de vivre à ses côtés au laboratoire, d'être reçus chez lui ou de le revoir dans la demeure de l'excellent collègue qui l'abritait momentanément garderont le souvenir de sa bonté, de sa franchise, de son désintéressement qui se reflétaient sur ses traits et que projetait son regard calme, doux et droit. Ce vieux savant célibataire, très intelligent, très réfléchi, très ironique et très doux rappelait Démocrite.

La vie du Professeur Ide restera un noble exemple pour les jeunes générations de Louvain. Si elle fut celle d'un savant, elle fut aussi celle de l'honnête homme, respectueux des tra-

ditions qui se constituent sur les enseignements du passé et qui visent à maintenir et à développer les principes de haute morale médicale.

Qu'il soit loué du feu qu'il passa à chacun de nous, qu'il soit loué de l'exemple qu'il a donné dans l'honnêteté et l'abondance de la recherche, qu'il soit magnifié du libre courage qu'il a montré dans le choix de ses opinions, de son patriotisme que lui valut les rigueurs de la prison, et dans ses derniers jours, lui procura les joies de la libération.

Emile LAUWERS.